

cheval et de tête de porc conçus pour l'instruction des étudiants d'Alfort, qui donnent une idée des dissections de Galien ; l'archéologie expérimentale recrée un collyre oculaire et une pâte dentifrice (L. Totelin). Le médecin P. Verbanck donne son avis sur la valeur des remèdes de Galien, pas si dépassés que cela, dans lesquels il retrouve morphine, aspirine, placebo, génériques... Une seule critique, sur le plan adopté : le choix d'attendre la p. 51 pour placer l'introduction, soit après les chapitres biographiques, n'est pas le plus heureux. On comprend bien que les auteurs ont voulu donner d'abord quelques éléments historiques, mais l'on commence *ex abrupto* la lecture de l'ouvrage sans savoir où l'on va. Une petite contradiction interne : l'idée énoncée p. 65 qu'il n'y avait pas d'analgésiques ni de désinfectant est démentie en p. 149 et p. 187, car on peut considérer que l'application de vinaigre pour laver la plaie la désinfecte. L'ouvrage s'adresse certes à un public cultivé, mais certains mots très spécialisés auraient gagné à être définis : file active p. 43, aepsie p. 115, nielle p. 289, « portrait de femme assez génique » p. 332. Ces petites choses n'étant rien dans un ensemble aussi ambitieux et aussi réussi, cet ouvrage est indispensable à ceux qui entreprennent des études d'histoire de la médecine, et à tous ceux intéressés par la discipline, qui se feront de Galien une autre image que celle véhiculée par les clichés. Il sera également profitable aux historiens, qui pourront y trouver des sources rares pour l'étude de la vie quotidienne au II^e s. ap. J.-C. Valérie GITTON-RIPOLL

Megan CIFARELLI, Laura GAWLINSKI (Ed.), *What Shall I Say of Clothes? Theoretical and Methodological Approaches to the Study of Dress in Antiquity*. Boston, Archaeological Institute of America, 2017. 1 vol. 15 x 23 cm, 223 p. (SELECTED PAPERS ON ANCIENT ART AND ARCHITECTURE, 3). Prix : 24, 95 \$. ISBN 978-1-931909-34-1.

Le vêtement est — si l'on me permet ce jeu de mots — un sujet à la mode chez les antiquisants depuis une vingtaine d'années. Ce nouveau livre, qui rassemble onze articles majoritairement issus de journées d'études organisées à l'*Archeological Institute of America*, réussit quand même jusqu'à un certain point le tour de force de renouveler ce domaine de recherche. Loin de simplement constituer un nouveau chapitre de l'histoire du costume, il adopte en effet un point de vue résolument théorique : il appréhende la parure exclusivement en tant que marqueur identitaire pour faire ressortir son rôle dans la construction et la réception de l'identité de son porteur. Voilà une approche *a priori* très prometteuse, mais qui s'avère dans les faits complexe à mettre en œuvre, comme le révèle déjà l'organisation interne du livre. Celui-ci est en effet divisé en trois parties dont les finalités propres ne sont pas immédiatement perceptibles : si le troisième titre est clair (« Dress and identity »), les deux premières parties, comptant respectivement seulement deux et quatre articles, paraissent largement se recouper (« Getting Dressed » et « Being Dressed »). À cette difficulté s'ajoutent les problèmes posés par le caractère extrêmement ancien et aléatoire d'une partie du matériel archéologique sélectionné. Le livre parvient néanmoins à de beaux résultats. Le premier article, rédigé par K. Neumann (« Gods among Men: Fashioning the Divine Image in Assyria », p. 3-23) étudie un ensemble de représentations divines produites en Assyrie pendant le premier millénaire av. J. C. Pour l'auteur, les diffé-

rentes pièces du costume codifié dont était revêtue la statue du dieu concouraient à « diviniser », au sens littéral du mot, l'effigie et constituaient en même temps un vecteur de différenciation sociale pour les personnes réputées proche du dieu (le roi) qui s'en revêtaient aussi. J. A. Verduci (« Early iron age within Southern Levantine Mortuary Contexts: An argument for existential significance in understanding material culture », p. 25-44) s'est pour sa part intéressée aux bijoux déposés au début de l'âge de fer dans des tombes philistines. À travers une analyse d'une grande sensibilité, elle montre que ceux-ci ne reflétaient pas passivement le statut social du défunt mais représentaient déjà pour les vivants un moyen concret de maintenir l'identité individuelle de celui-ci. Dans la deuxième partie, A. M. Whitmore (« Fascinating *Fascina*: apotropaic magic and how to wear a penis », p. 47-65) explore, à travers la documentation archéologique et les textes, le rôle apotropaïque du *fascinum*, apparemment surtout porté par les enfants. On lit encore avec plaisir les deux études suivantes, consacrées à la portée subjective de la couleur et de l'éclat des bijoux. E. Beckman (« Color-coded: the relationship between color, iconography, and theory in Hellenistic and Roman gemstones », p. 67-82), présente d'abord une série d'agates et de jaspes jaunes tardo-hellénistiques et romains où était gravé un scorpion, pour repérer, à l'aide de textes empruntés à l'astronomie et à la médecine, les vertus magiques et curatives associées à la couleur de ces pierres. A. Q. Castor (« Surface tensions on Etruscan and Greek gold jewelry », p. 83-100) met ensuite en évidence les enjeux perceptifs de bijoux étrusques et grecs finement travaillés. M. Cifarelli (« Costly choices: signaling theory and dress in period IVb Hasanlu », p. 100-119) aborde le dossier des encombrantes et dangereuses épingles que semblent avoir portées au début de l'âge du fer les dames d'Hasanlu (Iran). Elle émet l'hypothèse originale qu'il s'agirait d'un « choix coûteux » (un peu, dans un autre registre, comme la mutilation des pieds des anciennes Chinoises), destiné à mettre en scène, en une période d'instabilité, l'invulnérabilité de ces femmes. La troisième partie expose elle aussi, à propos d'un matériel très varié, des thèses novatrices. Un collectif de cinq auteurs (Ayse Bursali, Rana Özbal, Emma Baysal, Hadi Özbal, Baris Yagci : « Neolithic blue beads in Northwest Turkey: the social significance of skeuomorphism », p. 123-141) y étudie par exemple les multiples perles bleues imitant les turquoises présentes sur de nombreux sites d'Anatolie et du proche Orient dès le VII^e millénaire : ce serait la preuve qu'il existait certainement dès cette époque, contrairement aux idées reçues, une forme de hiérarchie sociale dans ces régions. On trouve encore d'ambitieuses analyses théoriques consacrées à la fonction sémantique du costume, comme celle de N. McFerrin (« Fabrics of inclusion: deep wearing and the potentials of materiality on the Apadana reliefs », p. 143-159) ou encore de L. Gawlinski (« Theorizing religious dress », p. 161-178), qui appréhende le costume religieux grec notamment à partir de la frise du Parthénon. Les deux derniers articles portent sur l'Antiquité tardive : E. Wueste (« The costumes of the late antique honorific monuments: conformity and divergence within the public and political sphere », p. 179-201) parcourt le *corpus* de cinquante-six monuments honorifiques qui nous restent des années 284-550. Il prouve ainsi que le choix des vêtements (toge, *pallium*, chlamyde, etc.) et des accessoires qui l'accompagnaient (rouleau, *mappa*, fibule...) était considéré, par-delà sa grande diversité, comme autant de symboles des qualités civiques et militaires de leurs porteurs et de leur capacité à occuper la

fonction publique qu'ils détenaient. M. K. Heyn (« Western men, eastern women? Dress and cultural identity in Roman Palmyra », p. 203-219), dans son étude des portraits de Palmyre, montre enfin que, contrairement à la vision la plus commune, les costumes des Palmyréniennes sont caractérisés à cette époque par le même effort de convergence avec les standards occidentaux que ceux des hommes, pourtant *a priori* plus soucieux d'afficher leur romanité. On voit à quel point le dessein d'appliquer aux parures antiques les concepts de la sociologie moderne peut s'avérer fructueux. Le livre donne certes souvent l'impression de mettre sur le même plan et d'étudier pêle-mêle, sans solution de continuité, un matériel assez hétéroclite. Le résultat global est néanmoins incontestablement réussi : on prend conscience que, déjà aux époques les plus reculées, le costume faisait l'homme. Ajoutons pour finir que les nombreuses illustrations qui accompagnent chaque article concourent à rendre plus agréable encore la lecture d'un ouvrage empli de curiosités. Agnès MOLINIER-ARBO

Greta HAWES (Ed.), *Myths on the Map. The Storied Landscapes of Ancient Greece*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié, XVII-332 p., 23 ill. Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-874477-1.

L'ouvrage édité par Greta Hawes regroupe quinze communications présentées au sixième colloque de Bristol portant sur le mythe qui eut lieu entre le 31 juillet et le 2 août 2013. L'introduction permet à Greta Hawes de définir le thème choisi pour le colloque et pour le livre, à savoir l'interaction entre le mythe et l'espace dans lequel il se déroule, qu'il s'agisse de références topographiques précises et de l'aura symbolique qui les entoure, d'associations créées par le mythe entre différents lieux, ou de particularités locales mythifiées. (1) Katherine Clarke cerne ensuite dans une première communication le poids du passé mythique dans les descriptions de lieux et dans l'établissement de leur identité, comme l'attestent notamment le crédit accordé à Homère par Strabon et les références aux voyages des héros qui insèrent dans un même réseau différents peuples et villes. (2) Pour sa part, Daniel W. Berman analyse les éléments mythiques qui anticipent et préparent la fondation d'espaces civiques à travers trois cas différents, ceux de Thèbes-avant-Thèbes et de Crotone et de ses trois fondateurs (Héraclès, Croton, Myscellus), puis celui du conflit d'Athéna et de Poséidon à propos de leur installation sur l'Acropole. (3) Avec la contribution de Richard Buxton, nous découvrons comment la Sicile, et surtout l'Etna cracheur de pierres et de lave en fusion, permettent de connecter les trois types de Cyclopes attestés dans la tradition gréco-latine, les Cyclopes bergers de l'*Odyssée*, les Cyclopes forgerons et les Cyclopes bâtisseurs (de murs cyclopéens). (4) De son côté, Elizabeth Minchin démontre qu'un site particulier de l'Hellespont, à savoir l'étroite surface de mer qui sépare Sestos et Abydos et qui est traversée de courants dangereux, constitue un élément essentiel et récurrent de la légende de Léandre et d'Héro et permet à cette histoire touchante de l'emporter sur le souvenir des traversées bien réelles opérées à cet endroit par Xerxès et par Alexandre. (5) Emma Aston souligne, en plus du caractère hellénique de l'affrontement des Centaures et des Lapithes, un ancrage thessalien de ces deux populations, la première montagnarde et pastorale située à la périphérie, la seconde, agricole et centrale, renvoyant l'une et l'autre à des groupes attestés dans